

TX-PAR-DCQ85

## Double gagnant à Bordeaux, avec un nouveau millésime exceptionnel

BORDEAUX, 19 mars 2011 (AFP) -

Après un millésime 2009 dans le Bordelais couvert de louanges et considéré comme l'un des plus grands du siècle, celui de 2010 s'annonce déjà comme "un autre très grand" à l'approche de la campagne des primeurs, qui s'ouvre début avril.

Cette année encore, les professionnels de la place de Bordeaux rivalisent de superlatifs pour s'émerveiller devant leur nouveau-né.

"Une grande réussite", s'enorgueillit le Conseil interprofessionnel des vins de Bordeaux (CIVB). "De la beauté liquide", clame l'oenologue Denis Dubourdiou. "Un millésime racé, d'une élégance formidable", renchérit Sylvie Cazes, présidente de l'Union des grands crus de Bordeaux.

Après 2009, "la nature pouvait-elle offrir, l'année suivante, un autre grand millésime à Bordeaux ?", s'interroge Denis Dubourdiou, directeur de l'Institut des sciences de la vigne et du vin à Bordeaux. A ce stade de la vinification, "on peut affirmer que : +Oui, certainement, 2010 sera grand et même très grand, en rouge et en blanc+", affirme-t-il.

"Cette année encore, il est sublime, c'en est presque gênant", confie à l'AFP l'oenologue-conseil Stéphane Derenoncourt, consultant pour de grands châteaux bordelais. Mais il ne cache pas son enthousiasme en parlant d'un millésime "solaire" doté "d'une belle acidité et de beaucoup de maturité".

"Après 2009, il aurait été politiquement et commercialement correct que 2010 ne soit simplement qu'un bon millésime (...), la nature en a voulu autrement", estime de son côté Bernard Magrez, à la tête de trois grands crus bordelais. Mais "ce n'est pas parce que 2010 fait suite à un très grand millésime, très bien vendu, qu'il faut lui chercher un vice caché", ajoute le magnat du vin.

Tous s'accordent à dire que la contrainte hydrique subie par la vigne grâce à un été sec, le plus sec de la décennie, mais sans canicule, est certainement le facteur-clé de ce nouveau succès.

Des températures régulières, des nuits fraîches, une arrière-saison moyennement arrosée et des vendanges réalisées à maturité optimum, autant d'ingrédients pour "un parfait équilibre gustatif", selon le CIVB.

"On est dans un cycle chaud: depuis les années 2000, de superbes millésimes se sont succédés", explique à l'AFP Sandrine Garbay, maître de chai de Château d'Yquem. "C'est rare d'avoir deux millésimes généreux à la suite", admet-elle, en rappelant toutefois le prestigieux double 1989-90.

"On est aidé aussi par les connaissances techniques", se félicite Philippe Dhalluin, directeur technique de Château Mouton Rothschild. "Nous arrivons à pousser le vin et nous pouvons nous permettre une sélection dure et qualitative", ajoute le directeur général du groupe.

"On ne va quand même pas se plaindre d'avoir réussi deux grands vins d'un coup quand on peut en avoir quatre dégueulasses de suite", s'exclame Denis Dubourdiou.

"C'est un formidable atout que deux beaux millésimes se succèdent", observe Allan Sichel, président du syndicat des négociants de Bordeaux, "le consommateur va être séduit par le millésime 2009 et va continuer à l'être par le millésime 2010".

Si le volume de la récolte est légèrement inférieur à celui de 2009, à 5,7 millions d'hectolitres, contre 5,74 millions, la prochaine campagne des primeurs suscite déjà "un très bel engouement" à deux semaines de son ouverture, selon l'Union des grands crus.

Plus de 5.000 professionnels sont attendus pour cette grand-messe. Et les Chinois, parmi les tout premiers importateurs de vins de Bordeaux, devraient encore renforcer leur présence.

chv/od/dar/bfa

Afp le 19 mars 11 à 08 14.